

Père Walter Ciszek
(1904-1984)

(2)

Jésuite américain, d'origine polonaise
interné 23 ans en Sibérie

Extraits de son témoignage :
Avec Dieu au Goulag

« Le sentiment de désespoir dont nous faisons tous l'expérience dans ces terribles circonstances vient en réalité de notre tendance à mettre trop de nous-mêmes dans toute situation. Ce faisant, nous pouvons facilement nous laisser submerger par des sentiments personnels d'inadéquation ou tout simplement d'impuissance physique, en comprenant l'apparente insignifiance d'un homme seul face à un monde corrompu. Nous veillons bien à nous concentrer sur nous-mêmes, nous tendons à penser à ce que nous pouvons faire et à ce que nous ne pouvons pas faire, et nous oublions tout de Dieu, de sa volonté, de sa Providence. Pourtant, Dieu n'oublie jamais l'importance que revêt chaque personne, sa dignité, son prix, ni le rôle que chacun d'entre nous est appelé à jouer pour que sa divine Providence s'accomplisse. Pour lui, chacun est important et cela à chaque instant. Il prend soin de nous, nous avons de la valeur à ses yeux. **Mais Dieu attend également de chaque homme qu'il accepte, comme venant de sa main, les situations quotidiennes dans lesquelles il se trouve, afin que chaque homme agisse comme Lui-même l'aurait fait.** Dieu donne, ainsi qu'à chacun de nous, la grâce nécessaire pour agir. »

« L'Incarnation signifie que Dieu s'est fait homme, semblable à nous en toutes choses, nous dit saint Paul, à l'exception du péché. A travers toutes ces choses, Dieu a-t-il trouvé que le corps de l'homme était bon, comme il l'avait dit aux premiers jours de la Création ? Je pense que oui. Et, par ce biais, il a achevé notre rédemption. En nous rachetant, il ne nous a donc pas libérés de nos souffrances ou de nos douleurs. Si sa Résurrection est notre victoire et notre triomphe sur la mort, cela ne signifie pas pour autant que nous ne devons pas mourir un jour. De la même façon, sa Passion a racheté nos souffrances, ce qui ne signifie pas que nous n'ayons pas à souffrir ou à ressentir de la douleur. **Mais son exemple nous a appris à regarder notre souffrance avec un regard nouveau et à regarder notre corps sous un nouvel éclairage.** La Rédemption, le Salut pour chacun consistent à faire la volonté de Dieu, ni plus ni moins : "Père, s'écrie le Christ au moment de son agonie suprême au jardin des Oliviers, *non pas ma volonté, mais la tienne.*" Mais Dieu ne nous demande pas (et ne nous demandera jamais) de porter plus que lui-même n'a enduré dans son Incarnation, dans ses souffrances et dans sa mort, et il ne nous demandera pas d'expérimenter plus que lui-même n'a expérimenté.

Pour chacun de nous, le salut consiste à porter chaque jour la même croix que celle du Christ, rien de moins, en acceptant chaque matin toutes les tâches, toutes les souffrances du jour. »

